

Sawsan Awada-Jalu ■ Christian Bigaut ■ Jean-Luc Bœuf ■ Jacques Caillousse ■ Didier Deschamps ■ Olivier Dubosc ■ Renaud Epstein ■ Thierry Germain ■ Frédéric Gilli ■ Fati Ibrahim ■ Arnaud Lafont ■ Philippe Laurent ■ Frédéric Lefret ■ Pierre Mansat ■ Jean-Pierre Orfeuil ■ Jérémie Peitier ■ Damien Robert ■ Michaël Silly ■ Philippe Simay ■ Christophe Soullez ■ Aurélia Troupel ■ Stéphane Troussel ■ Béatrice Wattel ■ Marc Wiel

Trimestriel N°97 II/2013 (juillet)

Pouvoirs Locaux

LES CAHIERS DE LA DÉCENTRALISATION



Politiques urbaines
**Gouverner
par les honneurs**



Droit et administration territoriale
**La fabrique
de la différenciation**

Paris

Ville-monde

Quel horizon métropolitain ?

ISBN 978-2-909872-73-5 - 20,00€



9 782909 872735

Pratiques et représentations de la « Métropole de Paris » : une culture métropolitaine en devenir ?

Depuis 2011, la préfiguration officielle de la métropole de Paris s'exprime essentiellement dans des représentations immatérielles ou bien dans des schémas fonctionnels et techniques. Ces représentations semblent évacuer les questions de l'usage spatial, social et culturel du territoire ainsi que les conflits résultant naturellement de l'exercice de la démocratie au quotidien. Il est difficile de dire quelle existence possède la « ville métropole » dans l'esprit des citoyens et usagers pendant qu'elle se déploie sur le papier et dans les débats sur sa gouvernance. Pourtant cette existence dans l'imaginaire singulier et collectif est déterminante pour la viabilité de la forme physique qu'engendrera l'articulation de Paris avec ses territoires périphériques. Au-delà des concertations institutionnalisées qui favorisent plutôt l'expression d'intérêts privés, diverses actions prennent place dans l'aire urbaine métropolitaine et font vivre ces différentes parties dans les représentations mentales. Leur spectre s'étend de la recherche universitaire pluridisciplinaire à l'initiative collective informelle, en passant par le travail associatif. L'analyse de certaines de ces pratiques ainsi que des représentations qu'elles engendrent peut permettre de mieux saisir la relation entre la fabrication progressive de la métropole et la société qu'elle reflète. Est-il possible de les considérer comme des esquisses d'une culture qui contribue à « faire métropole » ?

par
SAWSAN AWADA-JALU,
Consultante à « projection
publique », spécialiste
d'études urbaines
et sociales, de médiation
et formation sur
la ville, l'urbanisme
et l'architecture
<http://projectionpublique.com>

Le site Internet, « [parismetropole2020](http://parismetropole2020.com) » sponsorisé et soutenu par une cinquantaine d'entreprises et de sociétés publiques et privées, présente une maquette numérique de Paris et de son aire urbaine métropolitaine. En cliquant sur cette carte-maquette, il est possible de prendre connaissance des projets d'architecture, d'urbanisme et de transport en cours et à venir. Une fiche complète par projet s'affiche et présente son état d'avancement. La plupart des projets sont encore à la phase d'études.

Cette préfiguration d'un espace matériel en production sur un temps long demeure pour le moment un espace dessiné. La valeur et la validité de sa forme relèvent plus du formalisme et des conventions que de significations produites par l'usage de ceux qui habitent, travaillent, circulent, aiment et rêvent dans les lieux représentés. Pour que le sens social du projet s'ajoute à sa forme immatérielle, il manque le fonctionnement ordinaire et la fatigue quotidienne... Est-il possible d'entendre sur les territoires de la future métropole ce héros anonyme décrit par Michel de Certeau, « *l'homme ordinaire* » qui est « *le murmure des sociétés* » ?¹

Le territoire, objet de médiation entre chercheurs et « monde de l'action »

Les « Rencontres François Ascher »² organisées en 2010 avaient pour objectif de réfléchir à l'articulation de la recherche et de l'opérationnel dans le domaine de l'urbanisme. Selon les organisateurs, le débat sur le Grand Paris avait permis de constater un déficit du côté de l'urbanisme de haut niveau pour faire face au défi de la maîtrise des grandes métropoles. « *Il faut se donner les moyens de transformer les résultats (et les questions) de la recherche en informations et connaissances utilisables par les mondes de l'action. Et, réciproquement, il faut se donner les moyens de transformer les problèmes de l'action en questions compréhensibles par le monde de la recherche, susceptibles de l'intéresser (intellectuellement et... matériellement). [...] Il faut donc des dispositifs de médiation et de traduction dans les deux sens.* »

Dès 2008, des chercheurs pluridisciplinaires et praticiens en architecture et urbanisme se sont penchés sur la neutralité apparente de la représentation actuelle des territoires métropolitains³. Parmi eux,



Crédit photo: Ordifan75 - wikimédiascommons

Ivry-sur-Seine est une des communes limitrophes de Paris dont le territoire a été réduit à deux reprises. Une première fois lors du déplacement de l'enceinte des Fermiers généraux, en 1818, la seconde fois en 1860 lors de l'annexion du nord de la commune pour constituer une partie du 13^e arrondissement (place Jeanne-d'Arc aujourd'hui). Aujourd'hui, la ville d'Ivry-sur-Seine accueille et soutient des expériences associatives qui travaillent en réseau sur le lien des deux côtés du périphérique.

Yannis Tsiomis pose la question : « Quel espace pour la démocratie ? », au sujet du projet urbain en général et s'interroge sur la qualité des espaces publics de la métropole contemporaine. Il développe l'opposition entre d'une part « *la nostalgie de la ville « historique »* », et d'autre part « *la fascination ou (la résignation) pour des territoires tentaculaires qui sont perçus... comme si l'économie qui les produit n'était pas œuvre de stratégies conscientes* »⁴. Deux convictions idéologiques qui, pour Y. Tsiomis, ne prennent pas en compte l'impact de l'Homme sur le façonnement de sa propre histoire et de celle de son territoire.

« *Le territoire est le fruit d'un acte d'amour...* ». Ces mots d'Alberto Magnaghi⁵ expriment l'idée d'une « fécondation » du territoire, engendré par la relation entre une civilisation et son environnement. Le territoire est doté d'un cycle de vie. Il ne peut vivre et atteindre sa maturité que par les soins et l'entretien que ses habitants lui prodiguent. A. Magnaghi considère que la métropole dans sa configuration contemporaine à l'échelle mondiale produit « *un résident-consommateur hôte d'un environnement abstrait* » qui n'a pas conscience du lieu car il ne le produit pas.

Dans son rapport « La dimension culturelle du Grand Paris », remis au Président de la République en janvier 2012, Daniel Janicot, Conseiller d'État, affirme que la métropolisation offre, entre autres, l'avantage de faire primer une culture du projet sur la culture du territoire. C'est le projet qui définit le territoire d'action et non l'inverse. Le Grand Paris ne peut donc disposer d'un périmètre clair. « *L'absence de périmètre spatial est donc une originalité, un trait distinctif – on peut même dire culturel – du Grand Paris.* » La culture du projet favoriserait également une meilleure accessibilité à l'offre culturelle grâce au renforcement des infrastructures de transport.

En réponse, Dominique Sellier, directeur du pôle prospective et transition écologique à l'ARENE Île-de-France, souligne la nécessité pour le projet de métropole de s'inscrire dans une démarche de développement endogène qui crée du lien social et une économie locale sur le territoire d'accueil. Cette démarche devrait intégrer les initiatives culturelles et artistiques originales, notamment celles qui prennent place dans les territoires délaissés, « *bannis par la fabrique urbaine technicienne* »⁶.

Il est encourageant de constater que des chercheurs, des praticiens comme des représentants du « monde de l'action » sont partants pour repenser la relation de Paris avec les banlieues dans les débats et dans les faits⁷.

Paris-banlieues, une histoire passionnée et des représentations pesantes

Certains groupes d'habitants ont pris une longueur d'avance localement, en créant des liens et des lieux d'échanges allant au-delà de l'aménagement physique du territoire. L'exemple de certaines actions associatives ou collectives informelles peut servir à donner la mesure de ce changement progressif des représentations des deux côtés du périphérique.

« Noulednola » se définit comme un collectif parisien « d'amateurs de la ville » qui s'est constitué « avec pour unique objectif, d'aller voir derrière "le périmètre" ». Le collectif explique le choix de son nom ainsi : « Nou led nou la... invective haïtienne signifiant "nous sommes laids, mais nous sommes là", une traduction de ce que nous semblait dire la périphérie, à son centre. »⁸

La laideur fait partie de l'amas d'images historiques et de clichés familiers qui peuplent les esprits lorsqu'il s'agit de dire la vision des banlieues depuis Paris : frontière, barrière, seuil, marge, absence de repères, annexion, relégation, danger, violence... Ces représentations sont à réinterpréter au regard des débats en cours sur la gouvernance et les pouvoirs sur les territoires. Ainsi, les émeutes de l'hiver 2005 qui ont conduit le gouvernement à déclarer l'état d'urgence dans certaines communes de la banlieue nord marquent durablement le débat public. Aujourd'hui, l'individu peut se sentir victime de différenciation sociale selon sa localisation dans le territoire métropolitain. L'espace urbain n'arrive plus à servir de support aux représentations de la cohésion sociale.

L'histoire des représentations structure les rapports entre Paris et les banlieues. Il y a 150 ans, l'enceinte fiscale de la capitale, le mur des Fermiers généraux, limitait les points de contact entre les Parisiens et la banlieue aux seules portes percées aux principaux passages des voies⁹. Paris est entré dans la modernité en subissant des transformations radicales voulues par Louis-Napoléon Bonaparte et réalisées par le baron Haussmann. Ces transformations, en bouleversant la géographie historique de la ville, ont produit des conséquences sociales profondes qui ont créé les conditions de la révolution de 1871¹⁰.

Un autre souvenir violent nourrit à ce jour les représentations de la relation Paris-banlieues : le décou-

page subi par les communes périphériques qui ont vu leur territoire soit amputé, soit enfermé par le mur d'enceinte ou bien réduit car classé en zone *non aedificandi*¹¹. Ivry-sur Seine est une des communes limitrophes de Paris dont le territoire a été réduit à deux reprises. Une première fois lors du déplacement de l'enceinte des Fermiers généraux, en 1818, la seconde fois en 1860 lors de l'annexion du nord de la commune pour constituer une partie du 13^e arrondissement (place Jeanne-d'Arc aujourd'hui). Aujourd'hui, la ville d'Ivry-sur-Seine accueille et soutient des expériences associatives qui travaillent en réseau sur le lien des deux côtés du périphérique.

Le Grand Paris, un réseau créatif fait de connexions multiples

Fondée en 2002, l'association « À Travers » est installée à « *Petit Ivry quelque part au milieu du Grand Paris* » comme indiqué sur son site. Elle développe le projet de « cartographie web partagé ». Son objectif est de constituer un groupe de participants et de partenaires qui travailleraient ensemble à la valorisation et au développement d'un territoire précis (situé des deux côtés du périphérique, dans les environs d'Ivry et Paris) sur la base de la pratique participative et citoyenne de cartographies partagées à partir de *OpenStreetMap*, une carte du monde réalisée de manière contributive à l'instar de l'encyclopédie libre *Wikipedia*.

Un atelier hebdomadaire propose la réalisation de cartographies libres, une assistance à la publication de contenus sur le web valorisant des promenades urbaines, l'inventaire des ressources existantes du territoire ou d'un quartier, des explorations urbaines, des expositions de rue... « À Travers » contribue par son action à donner forme aux connexions entre le 13^e arrondissement de Paris et Ivry-sur-Seine. L'association participe également au travail de ses voisins dont le collectif d'architectes « Ya+K » qui s'investit dans le programme « TRANS305 »¹². Depuis près de 4 ans, TRANS305 conçoit et anime un dispositif participatif intégrant l'art et la culture, installé sur le chantier de la ZAC du Plateau à Ivry. Conçu et coordonné par l'artiste Stephan Shankland, ce programme soutenu par la mairie d'Ivry-sur-Seine associe plus de 40 acteurs (artistes, architectes, entreprises, chercheurs, étudiants, associations...) à la démarche HQAC (Haute qualité artistique et culturelle) initiée par le même artiste. Cette démarche considère l'art comme un vecteur d'une nouvelle culture de la ville en construction. Elle a pour objectif de « *produire des situations de rencontre entre ville présente et ville en devenir, habitants et espace public de demain.* »

La démarche HQAC a été adoptée récemment par la ville d'Aubervilliers. L'artiste Stefan Shankland a lancé en mars 2013 un premier projet de sculpture monumentale intitulée « Le monde change l'art... » visible dans la friche de l'îlot Pasteur, à proximité de l'Hôtel de Ville. Pendant une période expérimentale de 3 ans, des projets artistiques et pédagogiques seront impulsés à partir de ce qui est considéré comme les qualités esthétiques du chantier urbain. Plusieurs partenaires dont les services de la culture, de la démocratie locale et de l'urbanisme de la ville d'Aubervilliers relaient la démarche HQAC. Pour S. Shankland, cette démarche est également une tentative de faire collaborer différents acteurs autour de la culture de la ville en transformation¹³.

Les quelques actions décrites ci-dessus ont pour point commun de faire bouger notre cadre commun de représentation. En montrant sous un autre jour des lieux « ingrats » de la ville comme les chantiers des futures ZAC ou les friches urbaines, notamment grâce à la dimension artistique, culturelle et conviviale, ces actions représentent une forme de reconquête du lieu et peuvent encourager les habitants à revenir dans des zones urbaines jugées hostiles. Ce type d'action associant culture, art et préoccupations sociales existe un peu partout sur l'aire urbaine de la future métropole. Il serait intéressant de superposer la carte du Grand Paris Express avec celle du maillage des mêmes territoires par ces initiatives originales. Le rapport entre le réseau des liens physiques et celui des liens culturels de la métropole pourrait ainsi être mis en évidence.

Des représentations nouvelles portées par des dynamiques locales

La problématique du tout-à-l'égout de la capitale est également à l'origine de stéréotypes marquant les représentations des rapports entre Paris et les banlieues. L'exemple d'Achères et de ses terrains d'épandage est exemplaire pour représenter cette relation et son évolution. Il a fallu attendre 1940 pour qu'une station d'épuration soit créée sur les terrains achetés en 1895 par la ville de Paris pour déverser les eaux d'égouts des 2 millions de Parisiens. C'est dans les années 2000 que la pollution des sols est enfin prise en considération. La méthode de traitement des eaux usées se modifie à partir de 2001 et une nouvelle unité de traitement des pollutions azotées est installée en 2007. Cette période coïncide avec le moment où Paris semble regarder différemment les communes alentours.

« Ouvrir Paris sur sa banlieue » devient un des axes de travail de l'équipe municipale avec l'arrivée de la gauche à la Mairie de Paris en 2001. Les efforts

portent notamment sur la couverture du périphérique, la création du tramway et la signature de protocoles de coopération avec les communes voisines. Fin 2008, à l'occasion de l'exposition présentant l'étude prospective de l'intégration du périphérique dans Paris, deux adjoints au Maire de Paris signent un texte commun dans le dossier de presse : « Le terme "périphérique" est, dans un certain sens, devenu obsolète. L'ouvrage d'art est désormais situé au milieu d'un territoire qui est appelé à devenir sinon le cœur, du moins l'un des poumons de l'agglomération. »¹⁴

En 2008, cinq secteurs aux portes de Paris étaient en projet. Parmi les réalisations achevées, deux intègrent une couverture du périphérique, Porte des Lilas et Porte de Vanves. D'autres projets de recouvrement étaient également envisagés comme les Portes de Montreuil et de Vincennes. Le 29 avril 2013, 40 ans après la naissance du périphérique, le maire de Paris avec, à ses côtés, le maire de Malakoff et celui de Vanves, inaugure le jardin aménagé sur la dalle recouvrant le périphérique au niveau de la Porte de Vanves. Cependant, le sentiment d'un recul par rapport à l'état d'esprit dominant en 2001 est perceptible à la lecture de la dépêche de l'AFP relatant l'événement : « *Si l'embellissement de cette "couverture" est une réussite, et s'inscrit dans une démarche plus globale de renouvellement urbain, le recouvrement de sections du périphérique n'est plus d'actualité, notamment en raison du coût que cela représente.* »

L'exemple de ce qui s'est produit humainement sur ce tronçon du périphérique parisien faisant face aux communes de Malakoff et Vanves, devrait pourtant inciter à reconsidérer l'actualité du recouvrement d'autres sections. Dès le début des travaux, des dynamiques locales nées sur le territoire des trois communes concernées ont réussi à transformer la barrière symbolique du périphérique en point de rencontre et d'échange. À l'initiative de l'association du 14^e arrondissement « Urbanisme et démocratie (Udél), des associations de Malakoff, Paris et Vanves se constituent en collectif en mars 2006. Leur objectif est de revendiquer auprès de la mairie du 14^e arrondissement une participation aux décisions concernant l'aménagement de la dalle de recouvrement. L'esprit égalitaire du collectif s'est traduit par le choix d'un sigle (MPV) qui reprend l'ordre alphabétique des villes concernées sans mettre Paris en avant et une rotation des lieux de réunions entre les trois communes est adoptée¹⁵.

Dans la première lettre adressée au maire du 14^e, le collectif écrit : « *Les associations parties prenantes du collectif "MPV" pensent que les habitants ont tout à gagner à une coopération étroite entre les communes de part et d'autre du périphérique : transports, cadre de vie, convivialité...* » Les revendications portent sur-

tout sur les aménagements du futur jardin public sur la dalle que le collectif souhaite « populaire et lieu d'expositions artistiques », « un lieu non plus parisien mais où les habitants des trois communes se sentiront chez eux ». Une autre revendication porte sur la création d'un bâtiment intercommunal « multifonction, d'expression artistique et sociale dans la partie adossée à la ligne de chemin de fer ».

En mai 2007, le collectif organise la première « Fête des trois communes » sur la dalle en cours d'aménagement. À cette occasion, le collectif s'est élargi à des associations culturelles et artistiques. Bien que les revendications de départ n'aient pas toutes reçu de réponses satisfaisantes, la « Fête des trois communes » continue d'être organisée annuellement. Un certain essoufflement se fait sentir depuis la fin des travaux du jardin public mais le collectif n'a pas dit son dernier mot. Il s'est lancé depuis quelque temps dans l'organisation d'un repas rassemblant les associations et les habitants des trois communes dans le jardin nouvellement inauguré. Ce dernier comportera une zone de jardins partagés gérés par une association intercommunale qui vient de se créer. Il peut être plaisant de commencer à croire à l'émergence spontanée d'un quartier intercommunal...

Métropole et représentation mentale, deux processus incompatibles

Les travaux des chercheurs, les questionnements des praticiens, les propositions des politiques et les expériences associatives et culturelles dans l'aire qui compose la future métropole de Paris forgent des représentations qui n'ont pas la même échelle ni la même temporalité. Ces différentes actions représentent néanmoins l'intérêt de démontrer que la vie collective se construit sur la base de l'idée de la ville comme produit culturel et comme espace politique dans lequel prennent place les solidarités et les conflits.

La représentation mentale de l'espace urbain est un processus qui se construit par une prise d'informations sur l'environnement ambiant, dans un territoire bien délimité. Des points de repère saillants renseignent l'individu sur sa position et le situent par rapport à un espace plus global. La très grande échelle de la métropole et l'absence de périmètre spatial permettent difficilement qu'existent des signes et des images susceptibles de « l'envelopper » pour créer sa représentation à l'échelle de l'individu. Il paraît logique de penser que la production de la signification de la métropole se fera à sa dimension, celle de la puissance financière et politique et des figures symbolisant sa légitimité.

S. A-J.

1. De Certeau Michel, *L'invention du quotidien, 1/ Arts de faire*, p. 33, éditions 10-18, Paris, 1980.
2. « Rencontres François Ascher, *Les relations entre recherche et action* », 31 mai et 1^{er} juin 2010. Institutions organisatrices : l'Université de Paris-Est Marne-la-Vallée, l'Institut français d'urbanisme, l'Institut d'urbanisme de Paris, le Lab'urba, le Club Ville Aménagement, le PUCA (MEEDM) et l'Institut pour la ville en mouvement.
3. Mazzoni Cristiana et Tsiomis Yannis (dir.), *Paris, Métropoles en miroir. Stratégies urbaines en Île-de-France*, éditions La Découverte, Paris, 2012 – Coordination scientifique du programme de recherche sur la métropolisation 2008-2009 : Cristiana Mazzoni, Institut d'Études Avancées de Paris.
4. Idem, « La qualité des espaces de la métropole contemporaine », Tsiomis Yannis, p. 45-52.
5. Magnaghi Alberto, *Le projet local*, p. 7, Pierre Mardaga éditeur, Belgique, 2003.
6. Cf. Sellier Dominique, « Le Grand Paris : une métropole culturelle durable ? », *Culture et développement durable*, supplément de la revue *Mouvement*, n° 64, p. 19-20, juillet-août 2012.
7. Cf. Mazzoni Cristiana, « Conclusion. Paris, métropoles en projet. L'architecture de la grande échelle en action », in *Paris, Métropoles en miroir. Stratégies urbaines en Île-de-France, op. cit.*, p. 219-227.
8. <http://noulednoula.blogspot.fr/>. Ce collectif est répertorié par l'ARENE dans la liste des initiatives en Île-de-France au croisement de la culture et du développement durable. Cf. Livret de l'ARENE, *Culture et développement durable. Initiatives en Île-de-France*, septembre 2011. Le collectif a déjà organisé plusieurs promenades pour découvrir plus d'une trentaine de communes de la première couronne et des quartiers de Paris comme le Front de Seine.
9. La limite de Paris est matérialisée par le mur des Fermiers généraux jusqu'en 1860. L'octroi n'a été définitivement supprimé qu'en 1943.
10. Huriot Jean-Marie, « Haussmann, de la modernité à la révolution », *Métropolitiques*, 15 février 2013.
URL : <http://www.metropolitiques.eu/Haussmann-de-la-modernite-a-la.html>.
11. Fourcaut Annie, Bellanger Emmanuel, Flonneau Mathieu (dir.), *Paris/Banlieue. Conflits et solidarités*, Créaphis éditions, Paris, 2007.
12. Sites Internet : <http://atravers.org> ; <http://www.trans305.org> ; <http://yaplusk.org>
13. Démarche HQAC à Aubervilliers. <http://lemondechangelart.tumblr.com/hqac>
14. Hidalgo Anne et Mansat Pierre, in « Vive la prospective », dossier de presse de l'exposition *No Limit. Étude prospective de l'insertion urbaine du périphérique de Paris*, p. 5-7, Pavillon de l'Arsenal, 18 décembre 2008-18 janvier 2009, Paris.
15. Une analyse exhaustive de l'action du collectif Malakoff Paris Vanves (MPV) a été réalisée par Valérie Lebois, « Ancrage et identité dans une territorialité métropolitaine en mouvement », in Mazzoni Cristiana (dir.), *La métropole en projet, Identités et forces structurantes des territoires dans la construction de Paris-Métropole*, p. 292-312, Laboratoire ACS-ENSA, Paris Malaquais, ministère de la Culture et de la Communication, Bureau de la Recherche Architecturale, Urbaine et Paysagère, avril 2009.